

**UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES**

**QUELLES SONT LES STRATÉGIES MISES EN PLACE POUR LES FEMMES EN  
SITUATION D'ITINÉRANCE ?**

**ESSAI PRÉSENTÉ  
COMME EXIGENCE PARTIELLE DE LA  
MAITRISE EN PSYCHOÉDUCATION**

**PAR  
JADE PARENT**

**MARS 2025**

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire, de cette thèse ou de cet essai a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire, de sa thèse ou de son essai.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire, cette thèse ou cet essai. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire, de cette thèse et de son essai requiert son autorisation.

**UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES**

**MAITRISE EN PSYCHOÉDUCATION (M. Sc.)**

**Sylvie Hamel**

**Directrice de recherche**

**Comité d'évaluation :**

Sylvie Hamel

Directrice de recherche

Caroline Couture

Évaluatrice

## Résumé

Les femmes en situation d'itinérance font face à des défis spécifiques, tant sur le plan de l'accès aux services que sur celui des stratégies d'intervention. La problématique réside dans l'insuffisance d'études consacrées à ce sujet, ainsi que dans l'absence de stratégies efficaces pour soutenir ces femmes à l'échelle nationale et internationale. De plus, la terminologie utilisée pour décrire leur situation – « sans-abrisme », « situation d'itinérance » et « sans domicile fixe » – reflète des nuances importantes dans leur réalité quotidienne d'instabilité résidentielle.

La recension des écrits a permis de dresser un portrait des stratégies actuellement mises en place pour venir en aide à ces femmes. Les huit études analysées mettent en lumière divers programmes et interventions déployés à travers le monde, tout en soulignant l'importance de prendre en compte les besoins spécifiques des femmes itinérantes.

Les résultats de cette recension révèlent un manque flagrant d'études approfondies et de stratégies adaptées aux femmes en situation d'itinérance. Cependant, certaines initiatives et stratégies efficaces émergent, avec quelques programmes offrant un soutien pertinent. Les conclusions permettent d'identifier plusieurs lacunes dans les services offerts, mais elles mettent également en lumière les interventions prometteuses qui pourraient être renforcées pour répondre à ces besoins spécifiques.

## Table des matières

Résumé .....	iii
Introduction .....	6
Cadre conceptuel .....	7
Définition de l'itinérance .....	7
Types d'itinérance .....	7
Facteurs prédisposants.....	9
Ampleur de la situation .....	9
Profil des femmes en situation d'itinérance .....	10
Les femmes autochtones .....	10
Les femmes âgées.....	11
Les femmes en situation de handicap.....	11
Les mères.....	12
Les femmes de la communauté LGBTQ+.....	12
Différences et similitudes entre les genres .....	13
Approches recommandées.....	14
Plan d'action interministérielle en itinérance 2021-2026 .....	15
Objectif de l'essai.....	16
Méthode.....	17
Recension des écrits .....	17
Critères d'inclusion .....	17
Sélection des articles .....	18
Extraction de données .....	18
Résultats .....	20
Caractéristiques des études choisies.....	20
Opter pour des ressources flexibles et un environnement peu contraignant .....	21
Porter attention à la relation entre les pairs .....	22
Prendre soin du lien entre la femme en situation d'itinérance et l'intervenante .....	23
Offrir une réponse adéquate à leurs besoins.....	24
Redonner du pouvoir aux femmes itinérantes.....	25
Adopter une approche globale, préventive et concertée .....	26
S'engager envers elles .....	27

Discussion .....	28
Adopter des ressources flexibles et centrées sur la personne.....	28
Renforcer les liens sociaux et le soutien entre pairs.....	29
Créer et maintenir un lien de confiance avec les intervenants .....	29
Répondre aux besoins spécifiques et intersectionnels.....	30
Encourager une approche globale et préventive .....	30
Promouvoir un leadership inclusif et mobilisateur .....	31
La psychoéducation dans le domaine de l’itinérance féminine.....	31
Limites.....	33
Références .....	35
Appendice A.....	38
Appendice A1 .....	38
<i>Résultats obtenus sur la base de données PsychINFO</i> .....	38
Appendice A2.....	39
<i>Résultats obtenus sur la base de données RIC</i> .....	39
Appendice A3.....	40
<i>Résultats obtenus sur Google Scholar</i> .....	40
Appendice B.....	41

## **Introduction**

L'itinérance représente un phénomène répandu à l'échelle mondiale et demeure encore à ce jour entourée de tabous. Les implications de l'itinérance suscitent une gamme variée d'émotions au sein d'une population qui peut manquer de connaissances approfondies sur le sujet. Cette réalité concerne une clientèle aux caractéristiques diverses, chaque individu ayant un parcours de vie unique. Bien que certains concepts communs aux deux genres émergent, tels que la présence de vulnérabilité, la stigmatisation, l'accès limité aux ressources de base, les problèmes de santé mentale et physique, la violence, l'isolement social, les barrières à l'emploi, les problèmes de dépendance, l'accès difficile aux services sociaux, la résilience, et les défis juridiques, les différences entre les expériences des femmes et des hommes sont significatives.

L'itinérance chez les femmes est un sujet peu exploré en raison des défis uniques qu'elles rencontrent, rendant leur expérience substantiellement différente de celle des hommes sans abri et compliquant la compréhension approfondie de cette réalité. Il est essentiel d'explorer et de comprendre ces nuances pour aborder de manière holistique et équitable la question complexe de l'itinérance, en reconnaissant la diversité des parcours de vie et en élaborant des solutions adaptées à chaque contexte.

Dans cet essai, il sera question des stratégies qui sont mises en place pour venir en aide aux femmes vivant une situation d'itinérance. Une définition ainsi que les différents types d'itinérance seront présentés. Il sera également question de l'ampleur de la problématique et des particularités reliées à l'itinérance féminine. Le plan d'action interministériel sera également présenté. Finalement, une revue exhaustive des recherches associées à ce sujet, accompagnée de leur méthodologie correspondante, ainsi que les résultats et la discussion qui en découlent, concluront cet essai.

## **Cadre conceptuel**

### **Définition de l'itinérance**

Le concept d'itinérance est complexe et il est encore à ce jour difficile de s'entendre sur la définition de ce phénomène. Le gouvernement du Québec utilise cette définition pour faire état de cette problématique :

« L'itinérance désigne un processus de désaffiliation sociale et une situation de rupture sociale qui se manifestent par la difficulté pour une personne d'avoir un domicile stable, sécuritaire, adéquat et salubre en raison de la faible disponibilité des logements ou de son incapacité à s'y maintenir et, à la fois, par la difficulté de maintenir des rapports fonctionnels, stables et sécuritaires dans la communauté. L'itinérance s'explique par la combinaison de facteurs sociaux et individuels qui s'inscrivent dans le parcours de vie des hommes et des femmes » (Gouvernement du Québec, 2014).

Ainsi, l'itinérance est un phénomène mondial qui se traduit par une désaffiliation et une rupture sociale, entraînant des difficultés au plan de la stabilité résidentielle, que ce soit en termes de sécurité, de salubrité ou de maintien général en logement. La plupart des individus ne choisissent pas de se retrouver sans abri, et l'expérience est généralement négative, désagréable, préjudiciable, dangereuse, stressante et accablante.

### **Types d'itinérance**

Il existe plusieurs types d'itinérance. Le premier est l'itinérance situationnelle ou transitoire, liée à des événements particuliers tels que la perte d'un emploi, un divorce ou un incendie. Dans ces cas, la personne se retrouve sans domicile fixe, mais elle parvient généralement à se relocaliser dans des délais raisonnables grâce à ses compétences, et retrouve son rôle social. Souvent, on parle d'un épisode isolé pour la personne et cela ne se reproduira plus au cours de sa vie (CISSS de Lanaudière, 2017). Ce type d'itinérance est le plus fréquent, malgré la difficulté que pose son recensement, en raison de la courte durée des épisodes, de la perception que les individus ont d'eux-mêmes - c'est-à-dire qu'ils ne se considèrent pas comme étant en

situation d'itinérance - ainsi que du caractère souvent dissimulé de cette situation. Il touche principalement les femmes et les jeunes (Gouvernement du Québec, 2022).

Le deuxième type est l'itinérance cyclique ou épisodique, caractérisée par une alternance entre la stabilité résidentielle et l'itinérance. Ce cycle peut être régulier ou non, et malgré le fait que la personne présente certaines compétences pour se procurer un toit, des événements récurrents conduisent la personne à retourner à la rue de manière répétitive que ce soit en raison notamment de sa consommation de substances psychoactives, de relations interpersonnelles difficiles ou l'instabilité en emploi (CISSS de Lanaudière, 2017).

Le troisième type est l'itinérance chronique, celle-ci étant la forme la plus visible et concernant des personnes qui n'ont pas de stabilité résidentielle depuis un certain temps. Ces individus peuvent manquer d'habiletés ou de soutien pour maintenir un chez-soi et les facteurs qui conduisent à cette forme d'itinérance sont nombreux et variés. Les problèmes reliés à la consommation d'alcool ou de substances psychoactives, de santé mentale, l'exclusion sociale et la marginalisation, sont des facteurs prédisposant à ce type d'itinérance (CISSS de Lanaudière, 2017).

Enfin, le dernier type d'itinérance est souvent négligé en raison de sa complexité pour le recensement. Il s'agit de l'itinérance cachée, particulièrement observée chez les femmes. Aucune définition est reconnue à l'échelle mondiale pour ce type d'itinérance (Gouvernement du Québec, 2020). Cette forme d'itinérance se caractérise par sa difficulté à être repérée, la personne ne se trouvant pas nécessairement en situation de rue ou dans des établissements sociaux. Elle préfère parfois recourir au "*couchsurfing*"<sup>1</sup> ou s'installer temporairement chez des amis ou des membres de sa famille, dissimulant délibérément sa situation précaire aux autres, motivée par diverses raisons (Gravel, 2020). Les préjugés et stigmatisation des personnes en situation d'itinérance peuvent rendre le sujet sensible et gênant à aborder pour plusieurs individus. Les femmes se

---

<sup>1</sup> Le « couchsurfing » désigne une personne qui alterne entre les logements de proches, de membres de la famille ou d'inconnus, souvent en abordant de façon discrète la situation réelle. La personne se promène souvent d'un divan à l'autre (Gouvernement du Québec, 2022).

trouvent ainsi souvent dans des situations d'isolement afin d'éviter les regards des autres (CISSS de Lanaudière, 2017).

### **Facteurs prédisposants**

Chez les femmes, un facteur prédisposant est relié à la violence et aux agressions. En effet, la violence vécue chez les femmes accentue le risque de vivre une situation d'itinérance au cours de leur vie (Gélineau *et al.*, 2015; Grenier *et al.*, 2020). Il est certain que personne n'est à l'abri de l'itinérance, mais plusieurs facteurs tel que la consommation abusive de substances psychoactives, les troubles de santé mentale, l'environnement familial ou même les événements traumatiques de vie, peuvent prédisposer la personne à vivre un épisode d'itinérance, autant chez les hommes que chez les femmes (Gaetz *et al.*, 2012). L'interaction entre des facteurs structurels et individuels, en plus d'une crise ou d'un événement de vie particulier, peut mener à une situation d'itinérance. La précarité de l'emploi, le chômage soudain, la suppression des programmes de soutien au logement comme l'accès aux habitations à loyer modique, les expulsions sans alternative et la détérioration des relations interpersonnelles peuvent être des éléments menant un individu à être sans-domicile fixe (Gaetz *et al.*, 2012).

### **Ampleur de la situation**

Dans la nuit du 11 au 12 octobre 2022 a eu lieu le dernier dénombrement officiel du nombre d'individus en situation d'itinérance au Québec. Le dénombrement visait les personnes dans une situation visible, c'est-à-dire que les cas d'itinérance cachée n'étaient pas inclus dans le calcul puisqu'il est impossible d'en faire la recension. Au total, ce sont 8 254 individus provenant de 13 régions administratives du Québec qui ont été dénombrés. C'est une augmentation de 44% depuis le dernier dénombrement datant de 2018. Il y a 4 524 personnes en situation d'itinérance qui ont répondu à un questionnaire afin de pouvoir faire un portrait plus précis. L'étude met en lumière la diversité des groupes en situation d'itinérance, notamment les Autochtones, les hommes et femmes cis genres, les personnes issues de la diversité sexuelle et de genre, ainsi que les jeunes de moins de 30 ans. À Montréal, on observe la plus forte augmentation du nombre estimé de personnes en situation d'itinérance visible, tandis que les régions de l'Outaouais, des

Laurentides et de la Montérégie enregistrent les plus hauts pourcentages de variation. Les femmes représentaient 29 % de ce dénombrement. Cependant, ce chiffre n'inclurait pas toutes les femmes en situation d'itinérance cachée, qui sont majoritaires. On estime qu'il y a environ trois personnes en itinérance cachée pour une personne en itinérance visible (Gouvernement du Québec, 2022).

### **Profil des femmes en situation d'itinérance**

La violence, qu'elle soit d'ordre physique, psychologique, économique ou systémique, est à l'origine de plusieurs situations d'itinérance chez les femmes. Le sentiment d'incompréhension de la part du système et le manque d'écoute à l'égard de leur situation peuvent être difficiles pour elles. Les profils des femmes en situation d'itinérance sont variés, regroupant des individus de différents âges et origines, notamment des membres des Premières Nations, des minorités ethniques et des immigrantes. Parmi ces femmes se trouvent des mères, des personnes âgées, des femmes en situation de handicap et des personnes transgenres. La complexité de leur situation varie : certaines sont confrontées à des problèmes graves, nécessitant le recours à des services psychosociaux de première ou de deuxième ligne, tandis que d'autres affrontent une gamme étendue de difficultés plus temporaires (Gélineau *et al.*, 2015).

### ***Les femmes autochtones***

Les femmes autochtones sont de plus en plus présentes dans les rues. En effet, la fuite des réserves leur permet de s'échapper de la violence. Cependant, les conditions défavorables telles qu'une faible scolarisation et le manque de ressources pour elles dans les grandes villes - puisque leurs familles sont dans des réserves - peuvent les mener vers une itinérance chronique (Rhéault, 2016). Comme les femmes autochtones sont confrontées à des difficultés systémiques dans les domaines de l'emploi et de l'éducation, à la discrimination raciale en milieu professionnel ou dans le secteur du logement, ainsi qu'aux conséquences intergénérationnelles de la colonisation et des expériences en pensionnat, cela les conduit à vivre plus de situations d'itinérance que les femmes issues d'autres communautés culturelles (Uppal, 2022). En effet, ceci découle d'un ensemble

complexe de facteurs historiques, sociaux, économiques et politiques, qui interagissent pour maintenir des inégalités persistantes et des défis significatifs dans leur vie quotidienne, ce qui les désavantage dans diverses sphères de leur vie (Rech, 2019).

### ***Les femmes âgées***

Les femmes de plus de 51 ans en situation d'itinérance sont de plus en plus présentes dans la population. Les personnes âgées sans domicile fixe sont fréquemment exposées à des agressions ou des vols, en raison de leur vulnérabilité. De plus, elles présentent des signes physiques de problèmes de santé qui les font paraître 10 à 15 ans plus âgées que leur âge réel. Valérie Bourgeois-Guérin, professeure au département de psychologie de l'Université du Québec à Montréal, indique dans l'article de Jean-François Ducharme (2021) que ces individus sont confrontés à des problématiques de démence, d'Alzheimer et d'arthrite plus précocement que la moyenne. De surcroît, les services disponibles ne répondent généralement pas à leurs besoins spécifiques. Par exemple, pour une personne souffrant d'arthrite ou utilisant une marchette, il est extrêmement difficile de rester longtemps debout en file d'attente pour accéder à un refuge ou bénéficier d'un repas.

### ***Les femmes en situation de handicap***

Les femmes en situation de handicap sont habituellement liées au système de santé et aux services sociaux, vu leurs besoins spécifiques. Néanmoins, il semble que les services actuellement disponibles ne soient pas adéquats en raison de défis d'accessibilité physique, de manque d'adaptation de services en lien avec des contraintes financières, de barrières linguistiques ou communicationnelles, de manque de soutien spécialisé ainsi que de stigmatisation et de discrimination (Godin et Flynn, 2022). Ces femmes font face à un isolement accru et à des conditions de vie précaires. En effet, ce ne sont que très peu d'organismes qui offrent des soins pour des individus ayant des limitations physiques et mentales et vivant en situation d'itinérance (Rhéault, 2016 ; Godin et Flynn, 2022).

### ***Les mères***

Plusieurs femmes sont hébergées dans des centres pour femmes victimes de violence (Rhéault, 2016) puisque très peu de centres d'hébergements ont été mis en place pour les femmes et leurs enfants vivant ou étant à risque d'être en situation d'itinérance. En effet, moins de 10 % des lits d'urgence disponibles au Québec sont situés dans des établissements spécifiquement dédiés aux femmes (Mercier, 2024). Ce phénomène d'itinérance chez les mères est aussi attribué en grande majorité au manque de logements abordables pour les mères monoparentales. De plus, les mères en situation d'itinérance font face à des défis complexes tels que l'accès limité aux services de santé et d'éducation ainsi que la stigmatisation sociale. Elles doivent gérer un stress psychologique important tout en s'assurant du bien-être de leurs enfants, souvent avec des ressources limitées et sous la menace constante de violence et d'exploitation (Grenier et *al.*, 2020). Dans cette foulée, elles développent des stratégies de survie et de résilience pour protéger leurs enfants malgré les ressources limitées. La perte de la garde de leur enfant peut accentuer leur sentiment d'échec et leur désir de se mobiliser. Elles font également face au risque de grossesse sans accès suffisant aux moyens contraceptifs. La grossesse, qu'elle soit désirée ou non, aggrave leur situation et nécessite des services adaptés, alors que la perte de la garde de leur enfant est presque certaine, sans un soutien adéquat (La rue des femmes, 2010).

### ***Les femmes de la communauté LGBTQ+***

La littérature indique que la communauté itinérante LGBTQ+ est peu représentée dans les statistiques. Cependant, les organismes qui offrent des services aux personnes en situation d'itinérance possèdent de plus en plus de connaissances spécifiques sur les problématiques de discrimination et de stigmatisation que ces individus rencontrent. Ils sont conscients des préjugés auxquels ces personnes font face et intègrent cette compréhension dans leur approche, afin d'offrir un soutien adapté et inclusif. Cependant, il n'empêche que ces femmes vivent de l'injustice. Par exemple, les femmes transsexuelles peuvent être exclues de certains lieux d'hébergement ou programmes si leur changement de sexe n'a pas été effectué, rendant ainsi l'accès aux services particulièrement difficile pour elles (Rhéault, 2016).

Ainsi, ces femmes ont toutes des profils différents, mais la plupart tentent de dissimuler leur précarité en utilisant divers moyens similaires. Certaines se tournent vers la prostitution pour générer des revenus ou simplement pour avoir un toit pour la nuit. Autrement dit, la prostitution peut être une stratégie pour éviter de se retrouver à la rue. Le vol est également une méthode que les femmes emploient pour dissimuler leur précarité vis-à-vis de leurs proches et pour répondre à leurs besoins. D'autres stratégies de survie incluent la réduction de l'hygiène personnelle afin de minimiser le risque de violence sexuelle. En effet, négliger leur hygiène personnelle leur permet de réduire leur attractivité physique et ainsi minimiser les risques d'agressions sexuelles. Cela est perçu comme une forme d'autodéfense. Également, elles font face à l'obligation de s'adapter à des conditions de vie précaires en n'ayant pas accès à des produits d'hygiène (Gouvernement du Québec, 2014). En effet, en raison de leur faible revenu, il leur est difficile d'accéder à des produits essentiels tels que les tampons, les serviettes hygiéniques ou même du savon. Leurs besoins de base ne sont donc pas répondus adéquatement, engendrant diverses problématiques.

### **Différences et similitudes entre les genres**

Il existe des similitudes entre les deux groupes. Il est possible de constater chez les personnes des deux genres des problèmes récurrents qui comprennent des défis liés à la santé mentale (schizophrénie, paranoïa et autres troubles connexes) ainsi que des problèmes d'alcoolisme et de toxicomanie. En outre, on observe aussi chez les personnes des deux genres des difficultés liées à la pauvreté et à l'absence d'une adresse fixe les conduisant bien souvent à recourir à la mendicité (La rue des femmes, 2010 ; Gélneau *et al.*, 2015). Cependant, comme le mentionnent Harcc *et al.* (2017), les femmes ont généralement connu des situations de violence beaucoup plus marquées que les hommes, que ce soit durant l'enfance ou à l'âge adulte. La rue est également un environnement où les femmes sont plus susceptibles que les hommes de subir de la violence. Les femmes en situation d'itinérance ont souvent plus d'enfants que les hommes en situation d'itinérance. Elles sont aussi plus réceptives et engagées dans des démarches de réinsertion sociale que les hommes qui, plus fréquemment que les femmes, refusent d'aller chercher des services. De plus, les besoins en matière d'hygiène et d'intimité ne sont pas les mêmes chez les femmes que chez les hommes. Les femmes doivent notamment gérer leur cycle

menstruel. Pour des raisons de sécurité, il s'avère également que les femmes cherchent davantage à vivre dans un logement et non en chambre. Mais, avec la crise du logement actuelle, la possibilité d'accéder à des appartements abordables est plus faible (Harcc *et al.*, 2017).

### **Approches recommandées**

Étant souvent confrontées aux jugements de la société et au manque de considération de la part d'institutions telles que les services de santé et de services sociaux, les organismes ou même le directeur de la protection de la jeunesse, les femmes en situation d'itinérance peuvent ressentir un fort sentiment d'incompréhension et un manque d'écoute. Elles sont souvent confrontées à des interventions d'urgence et à un manque de ressources adaptées, ce qui les maintient en marge de la société. Face à cette réalité, il devient essentiel d'utiliser des approches qui prônent l'intégrité et la dignité (Bellot, 2016). Diverses approches sont souvent mentionnées comme étant aidantes dans le processus de réadaptation de ces femmes. L'approche féministe en itinérance féminine notamment, vise à reconnaître et adresser les défis uniques que les femmes rencontrent, tels que la violence sexiste et la discrimination, pour assurer leur égalité d'accès aux ressources et services. Elle vise à ce que les femmes reprennent le pouvoir sur leur vie, ce qui peut leur permettre de se sortir de situations de dépendance et de vulnérabilité, en leur donnant les moyens de participer pleinement et équitablement à la société (Lewis, 2015). L'approche humaniste et l'approche de réduction des méfaits sont également à préconiser, vu le besoin de tolérance que ces femmes nécessitent. En effet, miser sur leurs forces et capacités fait partie du cheminement pour leur permettre de retrouver une stabilité résidentielle. L'approche de réduction des méfaits, quant à elle, permet aux femmes de recevoir des services sans jugement et avec des exigences minimales. Cette approche peut se manifester par le soutien de proximité tel que l'acceptation des femmes dans des hébergements malgré leur consommation par exemple (INSPQ, 2012). Pour se rétablir, elles ont besoin d'un soutien sécuritaire, de lieux où être écoutées et avoir la possibilité de participer pleinement à la vie sociale comme des membres à part entière de la communauté (Bellot, 2016). C'est pourquoi il est crucial de fournir aux femmes sans-abri des logements sécuritaires et stables, ainsi qu'un environnement chaleureux et respectueux où elles peuvent se reconstruire. Les services d'écoute, de thérapie et d'activités de

revalorisation, ainsi que les logements de transition et les suivis communautaires, sont essentiels pour les aider dans leur processus de reconstruction. Il est également important de reconnaître que certaines femmes peuvent nécessiter un soutien à long terme, y compris des foyers d'hébergement permanents avec suivi médical, alors que d'autres femmes n'auraient besoin que d'un court suivi pour se reprendre en main (La rue des femmes, 2010).

### **Plan d'action interministérielle en itinérance 2021-2026**

À tous les cinq ans, un plan d'action est mis en place dans divers secteurs d'intervention, dont celui de l'itinérance. Celui-ci comprend trois axes, soit la prévention, l'accompagnement et l'intersectorialité. Le dernier plan d'action accorde une attention particulière à la situation des femmes. Ce plan d'action vise à fournir un cadre complet pour aborder les besoins spécifiques des femmes itinérantes, en reconnaissant leur réalité unique et en travaillant vers des solutions durables pour leur bien-être et leur sécurité. Dans un premier temps, une évaluation approfondie des besoins et des risques que vivent les femmes sans abri est de mise selon le plan d'action. Il met ensuite l'accent sur la prévention en ciblant les causes sous-jacentes telles que la violence domestique et la pauvreté. Il préconise un accès équitable aux services essentiels et développe des solutions d'hébergement sûres et confidentielles. Il promeut l'intégration sociale et le bien-être, tient à renforcer la lutte contre la violence et favoriser la collaboration entre les ministères pour une approche coordonnée. Enfin, il compte établir un système de suivi et d'évaluation pour ajuster les stratégies selon les besoins (Gouvernement du Québec, 2021).

**Objectif de l'essai**

L'objectif de cet essai est de connaître quelles sont les stratégies, les interventions et les programmes mis en place spécifiquement pour les femmes qui sont sans domicile fixe. Étant donné les particularités de cette clientèle, le but est de faire l'inventaire, à partir de la littérature scientifique, de ce qui a été implanté au Québec ou ailleurs dans le monde, depuis les 15 dernières années, afin de vérifier si ces dispositifs respectent les recommandations des experts ainsi que les intentions gouvernementales à l'égard de ces femmes.

## **Méthode**

### **Recension des écrits**

Afin de réaliser la recension des écrits, l'algorithme de recherche a été conçu pour englober trois concepts : l'itinérance, les femmes et l'intervention. Lors de la collecte de données, le concept de l'intervention a été précisé pour centrer les résultats sur les programmes ou stratégies spécifiques à la clientèle itinérante féminine. Plusieurs termes ont été explorés pour obtenir le plus de résultats possibles pour les termes choisis. De plus, le Canada a été ajouté au terme utilisé pour favoriser l'obtention d'études en Amérique du Nord et dresser un état de la situation dans la province, plus précisément.

L'algorithme de recherche utilisé pour les bases de données anglophones tel que Psychinfo et ERIC a été le suivant: Homeless\* OR Houseless\* OR unhouse\* AND Women OR Woman OR Female\* OR girl\* AND Intervention\* OR Resource\* OR "Best practice\*" OR Program\* OR Framework\* OR Service\* AND Quebec OR Canada.

Pour les bases de données en français, l'algorithme était celui-ci : (Itinérance\* OU sans-abris\*) ET (femme OU Féminin\*) ET (Intervention\* OU Stratégie\* OU Service\* OU Programme\* OU Pratique\* OU Ressource\*). Les bases de données CAIRN et Google Scholar ont été explorées. Google Scholar a permis de trouver des études réalisées dans des organismes de la région, qui ne ressortaient par sur les autres bases de données.

### **Critères d'inclusion**

Au niveau des critères d'inclusion, les études étaient sélectionnées si l'article ciblait les femmes âgées de plus de 18 ans en situation d'itinérance actuelle ou ayant vécu une période d'itinérance. L'article devait aborder l'itinérance en Amérique du Nord pour dresser un état des lieux de la région, mais pouvait également traiter de l'itinérance ailleurs dans le monde, pour

permettre des comparaisons. De plus, l'article devait présenter des stratégies, interventions ou programmes spécifiquement destinés aux femmes sans domicile fixe. Il devait avoir été publié dans les 15 dernières années et avoir fait l'objet d'une vérification et validation par des pairs ou par un comité scientifique, garantissant ainsi sa fiabilité et sa pertinence. Les articles devaient également être accessibles via les bases de données ou sur Internet.

### **Sélection des articles**

De nombreux résultats ont été obtenus lors des premières recherches, mais cela s'est spécifié au fur et à mesure. L'algorithme de recherche choisi pour les bases de données a généré, après l'exclusion des articles qui ne répondaient pas aux premiers critères de restriction, 26 résultats pour ERIC, 35 résultats pour Psychinfo et 21 pour Google Scholar. Les articles ont été exclus avant de débiter s'ils dataient de plus de 15 ans et s'ils étaient hors sujet, c'est-à-dire qu'ils n'abordaient pas l'itinérance féminine. Par la suite, 27 articles ont été écartés des trois bases de données en raison de leur inadéquation avec le sujet en lien avec le titre. Ensuite, après l'analyse des résumés, 10 articles supplémentaires ont été exclus, car ils ne présentaient pas de données concrètes sur la situation des femmes en itinérance et les services qui leur sont offerts. Enfin, 27 autres articles ont été éliminés, car ils ne répondaient pas clairement à la question de recherche (voir Appendice A). Au final, huit articles ont été sélectionnés pour répondre à la question de recherche. Trois résultats ont été retenus par la base de données ERIC, trois pour Psychinfo et deux pour Google Scholar (voir Appendice B).

### **Extraction de données**

L'extraction des données s'est concentrée sur les pratiques actuelles en Amérique du Nord, mais a aussi exploré les pratiques à l'échelle mondiale, afin d'identifier les approches mises en œuvre ainsi que celles à développer pour répondre efficacement aux besoins des femmes en situation d'itinérance à travers le monde. Une attention particulière a également été portée à la perception des femmes itinérantes concernant les stratégies qu'elles ont expérimentées et qui

étaient spécifiquement conçues pour elles, c'est-à-dire des interventions distinctes de celles destinées aux hommes en situation d'itinérance.

## **Résultats**

### **Caractéristiques des études choisies**

Les huit études retenues pour cet essai ont été réalisées auprès d'échantillons de femmes différents. Les études sélectionnées provenaient de Montréal, de Calgary, de Toronto, du Texas, de la Floride, du Connecticut et du Royaume-Uni. Ces choix ont permis de dresser un état des lieux de la situation en Amérique du Nord, ainsi que de fournir des indications sur la situation de l'itinérance féminine en Europe.

Au total, ce sont 516 femmes ayant vécu ou vivant une situation d'itinérance et 15 intervenantes qui ont été approchées pour participer à ces études. Elles ont été sollicitées et sélectionnées par l'entremise de centres d'hébergement, de ressources communautaires ou via des annonces destinées à recruter des participantes sur une base volontaire. Certains s'appuyaient sur une méthode qualitative et d'autres, sur une méthode quantitative. Toutes les participantes devaient être âgées de plus de 18 ans. De plus, chaque étude présentait une bonne diversité culturelle, incluant des femmes de différentes nationalités telles que des caucasiennes, des femmes noires ou d'origine latine et des autochtones. Certaines femmes présentaient des problèmes de santé mentale ou physique, alors que d'autres avaient des problèmes de dépendance à l'alcool ou aux drogues. Certaines avaient vécu en situation d'itinérance chronique, tandis que d'autres avaient connu des épisodes d'itinérance. La plupart des femmes avaient vécu des situations de violence actuelles ou passées, tant dans leur enfance qu'à l'âge adulte. Certaines avaient quitté leur domicile en raison de violence conjugale, tandis que d'autres l'avaient fait pour des raisons financières. Certaines avaient vécu en centre jeunesse, en famille d'accueil ou en foyer de groupe. Certaines femmes avaient des enfants et des conjoints, tandis que d'autres étaient célibataires et sans enfant. Finalement, certaines femmes avaient eu des démêlées avec la justice alors que d'autres avaient touché au domaine du travail du sexe. La diversité dans les caractéristiques des femmes présentées dans les études a permis de tracer un portrait plus global et de représenter une grande partie des femmes qui peuvent vivre de l'itinérance.

Ainsi, l'intervention auprès des femmes en situation d'itinérance repose sur plusieurs composantes essentielles. Bien que ce sujet soit encore peu exploré, il n'existe pas de méthode unique pour identifier les bonnes pratiques à adopter. Toutefois, plusieurs études ont analysé la question pour dresser un état des pratiques actuelles, comprendre les besoins spécifiques de ces personnes et formuler des recommandations sur les approches à privilégier. Les principes ont été établis en fonction des éléments identifiés comme étant les plus significatifs et bénéfiques pour les femmes sans-abri.

### **Opter pour des ressources flexibles et un environnement peu contraignant**

Les interventions assertives en santé mentale visent à rencontrer les personnes sans-abri là où elles se trouvent, tant physiquement que psychologiquement, en établissant une relation de confiance et en répondant à leurs besoins variés de manière flexible. Cette approche comprend l'utilisation de ressources humaines et matérielles pour soutenir les clients ou clientes dans leur parcours de rétablissement, en tenant compte de leurs préférences individuelles et de leurs limitations. Un exemple de cette flexibilité est l'intégration de l'approche de réduction des méfaits, qui privilégie des solutions non coercitives et adaptées aux réalités des clients. Par exemple, dans le cadre du programme *Community living room* (CLR) (Daryn et al. 2015), les intervenants peuvent offrir des espaces sécurisés et des ressources pour aider les femmes à gérer leur consommation de substances de manière progressive, sans les exclure du programme en cas de non-abstinence immédiate. Cela permet de maintenir leur engagement et leur rétention dans le programme, en respectant leurs besoins et leur rythme. En reconnaissant et en respectant les difficultés de chaque personne, cette flexibilité devient un principe fondamental selon cette étude pour les programmes visant à aider les femmes sans-abri confrontées à des risques élevés.

L'étude de Salsi et al. (2017) démontre quant à elle que l'hébergement en refuge implique une adaptation aux règles et réglementations internes, lesquelles sont perçues de diverses façons par les femmes. Certaines résidentes considèrent ces règles comme structurantes et bénéfiques,

tandis que d'autres les jugent contraignantes. Permettre un juste milieu entre la nécessité de maintenir une structure et la flexibilité de répondre aux besoins individuels de chaque résidente pourrait favoriser un environnement plus propice à leur rétablissement. En offrant des espaces pour discuter des règles et en tenant compte des préoccupations des résidentes, les refuges pourraient probablement améliorer l'adhésion aux programmes tout en respectant leur autonomie, contribuant ainsi à une expérience plus positive et plus adaptée à leurs besoins spécifiques.

### **Porter attention à la relation entre les pairs**

Le soutien entre pairs, basé sur l'idée que ceux qui sont en rétablissement peuvent aider leurs pairs confrontés à des difficultés similaires, s'avère prometteur selon plusieurs des études retenues. Dans un essai contrôlé randomisé, les services fournis par les pairs ont montré une efficacité supérieure à la gestion de cas pour motiver et engager dans le traitement les personnes, y compris les femmes, aux prises avec des problèmes de santé mentale et comportementale (Daryn *et al.*, 2015). Également, l'étude de Norton *et al.* (2020) suggère l'efficacité de l'utilisation de la thérapie en groupe en nature, qui utilise la relation entre les femmes qui vivent une situation semblable comme levier d'intervention. Il a été observé que la thérapie par la nature et l'aventure (IPNA) intitulé HOPE, et des programmes similaires utilisant la thérapie par la nature et l'aventure, peuvent aider les femmes à augmenter leur capacité à établir et maintenir des liens. De plus, les résultats ont montré des améliorations significatives du bien-être social et interpersonnel chez les participantes à la thérapie par l'aventure, avec une corrélation entre le nombre de séances de thérapie par l'aventure et l'amélioration du bien-être global. Les conclusions suggèrent que la thérapie par la nature et l'aventure peut offrir une approche efficace pour renforcer les relations et favoriser le bien-être chez les femmes sans-abri.

Dans l'étude de Daryn *et al.* (2015), les mentors pairs du programme *Community living room* sont des personnes qui, ayant elles-mêmes vécu des expériences similaires à celles de leurs clientes, deviennent des modèles de résilience et de soutien au sein du programme. Ces femmes ont réussi à établir une relation de confiance avec leurs clientes en adoptant une approche peu contraignante, spécifique au genre et au traumatisme. Elles ont offert des services de soutien et de

conseils individualisés, tout en participant à des activités non conventionnelles avec les clientes, comme assister à des réunions familiales ou aller magasiner. Cette approche a permis aux femmes de se sentir comprises et soutenues, ce qui les a aidées à amorcer leur propre processus de rétablissement vers une vie plus saine. Les pairs aidantes sont capables de motiver et d'engager les femmes grâce à leur expérience personnelle et au modèle qu'elles incarnent dans des démarches de réinsertion sociale pouvant parfois s'avérer complexes pour cette population.

### **Prendre soin du lien entre la femme en situation d'itinérance et l'intervenante**

L'étude de Cameron *et al.* (2016) met en lumière l'importance cruciale du lien de confiance entre les femmes en situation de précarité et leurs intervenants sociaux. Pour la plupart des femmes, ce soutien était bien plus qu'une simple assistance pratique ; il représentait un espace de compréhension, d'écoute et de non-jugement, indispensable à leur bien-être et à leur cheminement vers la stabilité. Cependant, ce lien pouvait se détériorer lorsque les travailleuses sociales devaient appliquer des politiques strictes, notamment en matière de consommation d'alcool et de drogues, créant parfois des frictions et nuisant à la relation. Les services réservés aux femmes et offerts par des femmes jouent un rôle essentiel pour celles ayant subi des violences et des abus sexuels, offrant un espace de sécurité où elles pouvaient s'ouvrir sans craindre pour leur intégrité. Ces environnements exclusivement féminins permettraient aux femmes de reconstruire leur confiance dans un cadre propice, loin des pressions et des tensions ressenties dans les structures mixtes. Toutefois, des coupes budgétaires et une rotation fréquente de personnel fragilisent souvent ces liens. Ces changements obligeaient les femmes à se réadapter constamment, à reconstruire de nouvelles relations après avoir mis du temps à établir une confiance avec leurs intervenants précédents. Cette instabilité rendait encore plus difficile leur parcours, freinant leur accès à un soutien continu et cohérent. L'étude souligne ainsi l'importance de la continuité et de la qualité du lien entre intervenants et femmes, car ce lien représente souvent un ancrage indispensable dans leur parcours vers une vie plus stable. L'intervention menée par des femmes, pour des femmes, est reconnue comme une pratique efficace auprès de la clientèle féminine en situation d'itinérance, malgré les dynamiques relationnelles complexes qui peuvent émerger dans ce type de relation.

L'étude de Salsi et *al.* (2017) indique à son tour que l'interaction avec le personnel est un aspect central de l'expérience des femmes dans les ressources, certaines résidentes exprimant le besoin d'échanges plus approfondis. À travers le soutien, l'accompagnement et l'écoute, certaines femmes cherchent à répondre à leurs besoins émotionnels, pratiques et sociaux grâce aux contacts avec des professionnels. Les dynamiques internes des refuges, comme les relations de pouvoir et la perception de l'organisation comme étant une structure dispensant des services de soutien, influencent également l'expérience des résidentes. Ces facteurs peuvent affecter la manière dont les femmes se perçoivent, soit comme des bénéficiaires de services, plutôt que des individus autonomes, ce qui peut avoir un impact sur leur engagement dans le processus de rétablissement. Cela dit, l'image de l'organisation et les relations entre les résidentes et le personnel peuvent soit renforcer un sentiment de dignité et de respect, soit alimenter un sentiment de dépendance et d'infériorité. Il semble ainsi primordial d'offrir des services égalitaires et respectueux, où les résidentes sont perçues comme des partenaires actives dans leur rétablissement, afin de favoriser leur autonomie et leur pouvoir d'agir, tout en respectant leurs besoins et leur parcours individuel (Shier, 2011).

### **Offrir une réponse adéquate à leurs besoins**

Pour les femmes plus âgées, c'est-à-dire de plus de 45 ans, les besoins décrits par l'étude de Waldbrook (2013) sont assez clairs. Les témoignages recueillis auprès des femmes ayant vécu l'expérience du sans-abrisme révèlent une palette diversifiée de besoins cruciaux pour leur santé et leur bien-être. L'amélioration des conditions de vie, c'est à dire l'accès à un logement stable est devenu un impératif pour ces femmes, jouant un rôle déterminant dans leur santé physique et mentale. Elles ont témoigné d'une nette amélioration de leur état de santé une fois installées dans un environnement stable, mettant en lumière les conséquences néfastes de l'exposition à une alimentation précaire et des troubles du sommeil durant leur période sans domicile fixe. L'accès aux soins de santé adaptés est mentionné comme une nécessité vitale, en particulier pour celles souffrant de problèmes de santé mentale et de dépendance aux drogues. Les établissements de logement avec soutien ont été identifiés comme des refuges facilitant cet accès et favorisant la gestion des problèmes de santé. Avoir un soutien financier est également un besoin majeur chez

ces femmes. Les difficultés à subvenir à leurs besoins essentiels, tels que le paiement du loyer et d'autres dépenses de subsistance, ont été soulignées à plusieurs reprises. Avec des revenus souvent limités provenant des prestations d'assistance sociale, les femmes ont exprimé des craintes quant à leur stabilité financière et à un retour éventuel à la situation de sans-abrisme.

Également, l'itinérance peut souvent être une problématique vécue en concomitance avec d'autres troubles comme la consommation ou la santé mentale. Ainsi, la lutte contre les dépendances à l'alcool et aux drogues a été un défi majeur pour plusieurs d'entre elles. Les établissements de logement avec soutien ont été perçus comme des environnements propices à la réduction de ces dépendances et à la gestion des problèmes liés à la toxicomanie. Finalement, le soutien psychologique est une composante mentionnée comme primordiale dans la réadaptation de ces femmes. Le stress, l'anxiété et les traumatismes découlant de l'itinérance peuvent laisser des séquelles profondes sur la santé mentale des femmes. Un soutien psychologique et émotionnel s'avère indispensable pour les aider à surmonter ces épreuves et à se reconstruire après cette expérience traumatisante. Comme l'indiquent Bellot et Rivard (2017), les femmes en situation d'itinérance font face à des réalités distinctes de celles des hommes, notamment en raison de leur rôle de mères. Le manque de ressources acceptant à la fois les femmes et leurs enfants fait de la maternité une source de vulnérabilité accrue. Ces femmes se retrouvent souvent confrontées à des choix difficiles : conserver leurs enfants dans des conditions précaires ou révéler leur situation d'itinérance au risque de perdre leur garde, ce qui conduit à une marginalisation de leurs propres besoins. (Shier, 2011)

### **Redonner du pouvoir aux femmes itinérantes**

L'étude de Salsi et al. (2017) s'est concentrée sur les besoins spécifiques des femmes vivant ou ayant vécu sans domicile fixe, mettant en lumière des éléments essentiels pour la conception d'interventions et de programmes adaptés à cette population. La résilience apparaît comme un facteur clé de leur parcours, avec la reconnaissance des défis surmontés et l'importance des réseaux de soutien. L'engagement dans diverses activités représenterait une stratégie importante pour reconstruire leur vie, établir des liens sociaux et améliorer leur santé

physique et mentale. Ces activités contribuent non seulement à la réinsertion, mais aussi à la reprise de pouvoir, en permettant aux femmes de reprendre le contrôle sur leur quotidien et leurs choix. Cependant, des obstacles tels que le manque de ressources financières et les règles strictes des refuges peuvent limiter cette participation et entraver leur capacité à reprendre ce pouvoir. Il en ressort que pour rétablir un véritable sentiment d'autonomie et de dignité, ces femmes doivent pouvoir accéder à des ressources qui leur permettent de se réapproprier leur vie, un aspect qu'elles ont souvent perdu au fil de leur parcours d'itinérance. L'étude de Gilbert *et al* (2017) suggère que de permettre aux femmes de s'engager dans une démarche active permet une amélioration progressive de leur situation en leur offrant les moyens de se réinsérer socialement, et de renforcer leur autonomie. Un engagement actif dans des démarches de rétablissement, soutenu par des ressources adaptées et un accompagnement personnalisé, leur permettrait de reconstruire leur vie et de se réapproprier leur identité, tout en minimisant les risques de rechute. Il semble donc essentiel d'offrir une approche centrée sur les besoins individuels, combinant soutien émotionnel, ressources pratiques et une forte collaboration entre les différents acteurs communautaires, pour garantir leur réinsertion durable.

### **Adopter une approche globale, préventive et concertée**

L'organisme de la Rue des Femmes (Gilbert *et al.*, 2017) a étudié les interventions à privilégier auprès des femmes en situation d'itinérance à Montréal. L'étude a révélé que la transition hors de l'itinérance est un processus complexe, alternant progrès progressifs et changements soudains. Les femmes parviennent parfois à maintenir un logement stable, à reprendre un rythme de vie régulier et à reconstruire leurs habitudes et relations sociales. Ces petites victoires renforcent leur sentiment d'accomplissement. Cependant, des événements extérieurs, tels que des interventions policières ou médicales, peuvent aussi provoquer des changements soudains et significatifs, souvent difficiles à expliquer, mais marquant un tournant dans le cycle de l'itinérance. La prise de médication et les soins médicaux sont essentiels dans ce processus, mais la durabilité de ces changements reste incertaine, ce qui souligne l'importance d'un soutien continu et d'une approche globale pour favoriser un rétablissement durable. Le processus de transition nécessite du temps et un environnement adapté, respectant le rythme de

chaque femme tout en lui offrant un soutien émotionnel. De ce fait, l'étude de Waldbrook (2013) met en évidence l'importance d'offrir des logements avec soutien. Si les femmes acquièrent des compétences en hébergement, elles peuvent également nécessiter un accompagnement post-hébergement pour assurer une réintégration durable dans la société et prévenir le risque de rechute dans l'itinérance. Par conséquent, un suivi communautaire adéquat offrant aux femmes des services préventifs et holistiques semble indispensable pour prévenir leur entrée dans l'itinérance et éviter un retour en situation de précarité. Ce suivi requiert cependant un financement suffisant pour être mis en œuvre efficacement (Gilbert *et al.*, 2017).

### **S'engager envers elles**

En effet, la coordination des services et un leadership de soutien offert par les organisations pour les femmes sans-abris jouent un rôle crucial dans l'efficacité des programmes qui leur sont destinés. Comme le mentionne le projet CLR (Daryn *et al.*, 2015), un leadership de soutien vise à encourager la collaboration et à mobiliser les équipes autour d'objectifs communs, en favorisant une approche inclusive et participative. Ce type de leadership met l'accent sur l'écoute active des besoins des équipes et des bénéficiaires, tout en facilitant le partage de ressources et le soutien mutuel entre les différents acteurs impliqués. Cela permet de renforcer les partenariats entre les agences et les organisations communautaires, en assurant que les services sont adaptés et bien intégrés. Dans le cadre du projet CLR (Daryn *et al.*, 2015), un leadership fort a permis de modifier les politiques d'un centre de jour pour la toxicomanie, rendant les services plus accessibles à un plus grand nombre de femmes, y compris celles en situation de grande vulnérabilité. Cette initiative met en lumière l'influence potentielle du leadership sur l'amélioration de l'accès aux services, ainsi que sur la qualité et la continuité du soutien offert aux femmes sans-abri.

## **Discussion**

La question de cette recherche était la suivante : Quelles sont les stratégies mises en place pour les femmes en situation d'itinérance. Les résultats de cette recherche soulignent la complexité et les spécificités des besoins des femmes en situation d'itinérance, tout en mettant en évidence des approches prometteuses pour améliorer leur soutien. Plusieurs thèmes se dégagent dans les résultats, notamment la flexibilité des ressources, l'importance des liens entre pairs et avec les intervenants, ainsi que le besoin d'adopter une approche globale et préventive. Ces axes permettent de dégager des recommandations stratégiques pour mieux répondre aux défis rencontrés par cette population. Dans un premier temps, une synthèse des résultats sera réalisée, accompagnée d'une analyse en lien avec les recommandations exposées dans le cadre conceptuel. Ensuite, une mise en perspective de la psychoéducation et de l'itinérance féminine permettra d'explorer les opportunités que cette discipline pourrait offrir. Enfin, les limites de l'essai seront abordées.

### **Adopter des ressources flexibles et centrées sur la personne**

Les résultats suggèrent l'importance d'une intervention individualisée et non contraignante, en particulier pour les femmes en situation de grande vulnérabilité. Les initiatives tel que le programme CLR utilisant une approche de réduction des méfaits démontrent qu'offrir des espaces sécurisés et des solutions adaptées au rythme des clientes favorise leur engagement durable. Ces ressources flexibles, qui incluent des logements avec soutien et des interventions en santé mentale, permettraient de répondre aux besoins diversifiés des femmes tout en respectant leurs limitations et préférences individuelles.

En parallèle, il semble essentiel de trouver un équilibre entre structure et souplesse dans les refuges. Les recherches de Salsi *et al.* (2017) soulignent d'ailleurs que certaines femmes apprécient des règles structurantes, tandis que d'autres les perçoivent comme trop contraignantes. Les refuges pourraient envisager des politiques participatives, permettant aux résidentes de

contribuer à l'élaboration des règles afin de favoriser un sentiment d'autonomie et d'engagement. Bien que cette approche ne soit pas explicitement mentionnée dans le plan d'action, elle répondrait de manière évidente à des besoins identifiés ainsi qu'aux recommandations en matière d'autonomisation, de sécurité et d'inclusion.

### **Renforcer les liens sociaux et le soutien entre pairs**

Les relations entre pairs constituent apparemment un levier puissant pour soutenir les femmes en itinérance. Des initiatives comme la thérapie par la nature et l'aventure (IPNA) ou le programme HOPE montrent des résultats significatifs en termes de bien-être social et interpersonnel. Ces approches, qui favorisent la création de liens entre femmes partageant des expériences similaires, contribuent à leur résilience et à leur rétablissement.

Les mentors pairs, comme ceux du programme CLR, jouent également un rôle crucial en établissant des relations de confiance basées sur une compréhension mutuelle. Leur capacité à modéliser la résilience et à offrir un soutien personnalisé est un atout clé pour motiver les femmes à amorcer leur processus de réinsertion sociale. Ces exemples démontrent l'importance de prioriser et de soutenir les programmes intégrant des pairs aidants. Bien que ces recommandations ne soient pas encore pleinement intégrées au plan d'action interministériel, un nombre croissant de milieux et d'équipes adoptent cette approche. L'intégration de pairs aidants favoriserait le partage d'expériences vécues, de savoirs expérientiels et des compétences spécifiques qu'ils mobilisent (Godrie, 2024) aspects qui sont tout de même abordés de façon indirecte dans le plan d'action.

### **Créer et maintenir un lien de confiance avec les intervenants**

Les relations entre les femmes et les intervenantes sont au cœur de leur expérience des services, comme l'indiquent les travaux de Cameron *et al.* (2016). Un soutien empathique, non jugeant et cohérent serait indispensable pour favoriser leur bien-être et leur cheminement vers la stabilité. Cependant, les politiques institutionnelles strictes, la rotation fréquente du personnel et le manque de financement peuvent nuire à la continuité et à la qualité de ces liens. Pour pallier

ces limites, il est recommandé dans l'étude de Cameron *et al* (2016) de promouvoir la continuité du personnel dans les refuges et programmes d'accompagnement, de développer des services réservés aux femmes, particulièrement pour celles ayant vécu des violences ou des abus. On peut aussi favoriser des environnements inclusifs où les femmes se sentent respectées et perçues comme partenaires actives de leur rétablissement. Ces recommandations sont intégrées au plan d'action interministériel 2021-2026, reflétant l'importance d'aborder les défis spécifiques auxquels les femmes sont confrontées, notamment en matière de violence.

### **Répondre aux besoins spécifiques et intersectionnels**

Les besoins des femmes sans-abri, notamment les mères et les femmes âgées, appellent à des réponses spécifiques et adaptées. En ce sens, les recherches de Waldbrook (2013) soulignent l'importance d'un logement stable pour améliorer leur santé physique et mentale. Par ailleurs, les défis liés à la maternité nécessitent des ressources qui permettent aux femmes de rester avec leurs enfants tout en accédant à un soutien adéquat. Les services devraient donc intégrer des interventions combinant santé mentale et toxicomanie, ainsi que des espaces adaptés aux besoins des familles, un concept inscrit dans les plans d'action interministériels en itinérance depuis plusieurs années. La comorbidité entre l'itinérance, les troubles de santé mentale et la toxicomanie étant fréquente, il est crucial de l'aborder de manière simultanée et coordonnée (Gouvernement du Québec, 2021).

### **Encourager une approche globale et préventive**

L'étude de Gilbert *et al.* (2017) met en lumière l'importance d'un soutien continu pour aider les femmes à maintenir leur réinsertion. Une approche préventive, incluant des logements avec soutien et des services communautaires, est cruciale pour briser le cycle de l'itinérance. La collaboration entre les acteurs communautaires, les politiques publiques et les organisations locales est indispensable pour garantir la durabilité des résultats. Conformément aux recommandations du plan d'action interministériel, il est essentiel que les différents acteurs travaillent en concertation et collaborent pour offrir des services mieux adaptés aux besoins des

femmes en situation d'itinérance. Cela inclut l'accès au logement, aux services de soutien, ainsi qu'à des suivis à plus long terme.

### **Promouvoir un leadership inclusif et mobilisateur**

Le leadership dans les organisations, tel qu'illustré dans le programme CLR, jouerait un rôle clé dans la coordination des services et l'intégration des approches inclusives. Un leadership participatif, orienté vers l'écoute des femmes et des intervenantes, pourrait améliorer l'accès aux services et assurer leur qualité. Cette approche permet également de mobiliser efficacement les ressources communautaires et renforcer les partenariats, aspect qui respecte les recommandations du plan d'action. En alignant les pratiques du programme CLR avec ces orientations stratégiques, il devient possible de renforcer les réseaux de soutien, de favoriser l'inclusion sociale des femmes et de contribuer à la réduction de l'itinérance de manière durable.

### **La psychoéducation dans le domaine de l'itinérance féminine**

L'itinérance féminine présente des spécificités uniques qui nécessitent des approches psychoéducatives adaptées. Les femmes en situation d'itinérance peuvent vivre une multitude de traumatismes, qu'il s'agisse de violence conjugale, d'abus sexuels ou d'autres expériences marquantes, ce qui nécessite des interventions sensibles et adaptées de la part des intervenants. De plus, la stigmatisation liée à leur genre et à leur situation renforce leur marginalisation, affectant leur estime de soi et leur capacité à créer des liens sociaux (Gouvernement du Québec, 2012).

Face à ces défis, la psychoéducation pourrait prendre plus de place dans ce champ de pratique qui souvent, s'exerce en dehors des institutions. Elle pourrait jouer un rôle crucial en proposant des interventions holistiques et personnalisées. Elle viserait ainsi à renforcer les compétences personnelles et sociales des femmes, en travaillant sur la gestion du stress, l'estime de soi et les habiletés relationnelles. Elle les accompagnerait également dans des transitions de vie essentielles, telles que la sortie de l'itinérance et la réintégration sociale, en leur enseignant

des compétences pratiques et en les soutenant dans leurs démarches communautaires et professionnelles. Une compréhension approfondie de leurs capacités et difficultés adaptatives est nécessaire pour leur permettre de surmonter ces obstacles. Également, une partie importante de l'intervention concerne le soutien psychologique, en offrant des espaces sécurisés favorisant la reconstruction identitaire et l'expression des émotions, un aspect fondamental de la psychoéducation. Les objectifs actuels de l'intervention psychoéducative, ayant évolué au fil des années, s'étendent désormais à de nouveaux contextes et à des populations variées.

Cependant, ce travail en milieu non traditionnel comporte des défis importants. Les conditions de vie instables et imprévisibles des femmes compliquent le suivi à long terme, tandis que leur méfiance envers les institutions peut freiner l'établissement d'une relation de confiance. Les psychoéducateurs doivent également faire face à des ressources limitées, telles que le manque de logements accessibles ou de services adaptés, ce qui empêche ces femmes de s'en sortir et peut être perçu comme un échec par les intervenants.

Malgré ces obstacles, de nouvelles pratiques émergent pour répondre à ces besoins (Thermidor, 2024). Les approches participatives, qui impliquent les femmes dans la co-construction des interventions, respectent leur autonomie et leur dignité sont des interventions prônées par la psychoéducation. L'intégration de pairs aidants, ayant eux-mêmes vécu l'itinérance, s'avère également bénéfique. Certaines initiatives innovantes, comme les interventions ou les thérapies par la nature et l'aventure, s'inscrivent dans une approche alignée sur le modèle psychoéducatif et contribuent à renforcer le bien-être social et émotionnel des participantes. La réduction des méfaits, qui respecte les choix des clientes, permet également de maintenir leur engagement sans imposer des normes rigides. Ce sont toutes des approches qui pourraient être utilisées en psychoéducation, une discipline qui favorise le développement des compétences personnelles et sociales tout en outillant les individus à mieux comprendre et gérer leur situation grâce au développement de bonnes capacités d'adaptation. En mettant l'accent sur l'éducation, la prévention et le renforcement des capacités, la psychoéducation peut jouer un rôle clé dans l'accompagnement des femmes en situation d'itinérance vers une plus grande autonomie et une meilleure qualité de vie.

En définitive, intervenir auprès de cette population pourrait aussi permettre à la psychoéducation d'évoluer en intégrant des pratiques plus inclusives et sensibles aux réalités des femmes. Cela élargit le champ d'application de la discipline en démontrant sa pertinence dans des contextes communautaires ou de rue, tout en offrant des opportunités de recherche pour documenter et affiner ces interventions.

### **Limites**

Cet essai présente certaines limites à souligner. Premièrement, la documentation sur l'itinérance féminine, encore à ce jour peu explorée, a posé des difficultés pour réaliser une recension exhaustive des écrits et accéder à l'ensemble des données probantes sur les interventions et les stratégies existantes pour cette population. De plus, plusieurs sources ont dû être écartées en raison de leur non-conformité aux critères d'inclusion établis, ce qui a restreint les possibilités de sélection et réduit la diversité des références disponibles. Par ailleurs, comme évoqué dans cet essai, l'itinérance féminine est souvent de nature cachée. Les études disponibles se concentrent principalement sur les femmes ayant recours à des organismes, ce qui limite la compréhension des situations, des besoins et de la réponse des services pour celles qui ne fréquentent pas ces structures. Cette lacune méthodologique empêche de jeter un regard global sur la réalité de l'itinérance féminine.

## **Conclusion**

En conclusion, cet essai n'a pas permis, autant que souhaité, de mettre en évidence les services disponibles pour les femmes en situation d'itinérance en raison du manque de documentation à ce sujet. Néanmoins, il a permis de mettre en évidence les principes fondamentaux sur lesquels les programmes devraient s'appuyer afin de mieux soutenir ces femmes. Dans cette foulée, il montre que les hébergements et interventions actuelles sont insuffisants pour répondre aux besoins croissants de cette population vulnérable. Le plan d'action interministériel vise à approfondir la compréhension du phénomène tout en mettant en œuvre des stratégies de prévention et d'accompagnement pour ces femmes vulnérables, mais il reste encore beaucoup à faire. Les données probantes montrent que les interventions ciblent principalement les femmes accédant à des refuges, négligeant celles en situation d'itinérance cachée. Ces femmes n'ont donc pas toujours accès aux services nécessaires pour sortir de la rue. Il est donc impératif d'adopter des stratégies globales qui prennent en compte l'ensemble de la population féminine en situation d'itinérance. Cela inclut non seulement une augmentation des ressources dédiées aux hébergements d'urgence et aux services de soutien, mais aussi des actions préventives. Il est crucial de réduire les inégalités de genre et l'exposition à la violence, qui sont deux des principaux facteurs structurels de l'itinérance chez les femmes. Les initiatives de prévention doivent inclure des programmes éducatifs visant à sensibiliser la population aux réalités de l'itinérance féminine et à faire la promotion de l'égalité des sexes. De plus, il est essentiel de travailler sur des politiques publiques qui soutiennent les femmes dans leur parcours de réinsertion sociale, en leur offrant des opportunités de formation, d'emploi et de logement stable. La prévention et l'éducation au sein de la population doivent être au cœur des actions pour offrir un meilleur soutien et des perspectives de réinsertion sociale aux femmes en situation d'itinérance. En agissant ainsi, nous pouvons espérer construire une société plus équitable et solidaire, où chaque femme a la possibilité de retrouver une vie stable et sécurisée. Les efforts concertés de la société, des gouvernements et des organisations communautaires sont essentiels pour créer un environnement où aucune femme n'est laissée pour compte. Il est temps d'avoir une meilleure compréhension de l'itinérance féminine afin de poser des actions concrètes et durables.

## Références

- Bellot, C., Rivard, J. (2016). Rapport de recherche ; Rendre visible l'itinérance au féminin. *Le fonds de recherche du Québec - Société et culture* [https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/adm/org/SCF/publications/egalite/Rapport\\_VF\\_itinerance-feminin.pdf](https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/adm/org/SCF/publications/egalite/Rapport_VF_itinerance-feminin.pdf)
- Cameron, A., Abrahams, H., Morgan, K., Williamson, E., et Henry, L. (2016). From pillar to post: Homeless women's experiences of social care. *Health and Social Care in the Community* 24(3), 345–352. <http://dx.doi.org.biblioproxy.uqtr.ca/10.1111/hsc.12211>
- Daryn H. D. Michael. R, Martha. S. et Allison N. P. (2015). Safety, Trust, and Treatment: Mental Health Service Delivery for Women Who Are Homeless, *Women & Therapy*, 38(1-2), 114-127. <http://dx.doi.org.biblioproxy.uqtr.ca/10.1080/02703149.2014.978224>
- Ducharmes, J-F. (2021). Itinérance chez les personnes âgées. *Actualités UQAM*. <https://actualites.uqam.ca/2021/ameliorer-sort-personnes-agees-itinerance/>
- Gaetz, S., Barr, C., Friesen, A., Harris, B., Hill, C., Kovacs-Burns, K., Pauly, B., Pearce, B., Turner, A. et Marsolais, A. (2012). Définition canadienne de l'itinérance. *Observatoire canadien sur l'itinérance*. <https://homelesshub.ca/sites/default/files/COHhomelessdefinitionFR.pdf>
- Gélineau, L., Dupéré, S., Bergeron-Leclerc, C., Clément, Michèle., Carde, E., Morin, M-H., Tremblay, P-A. et Brisseau, N. (2015). Portrait des femmes en situation d'itinérance : de multiples visages. *Revue du CREMIS*, 8(2), 48-55. <https://cremis.ca/publications/articles-et-medias/portrait-des-femmes-en-situation-ditinerance-de-multiples-visages/>
- Gilbert, S., Delmas, È., Emard, A-M., Lavoie, D. et Lussier, V. (2017). Une intervention novatrice auprès des femmes en état d'itinérance : l'approche relationnelle de La rue des Femmes. *La rue des femmes*. 35-166. <https://www.laruedesfemmes.org/wp-content/uploads/2018/11/Rapport-La-rue-des-Femmes3.pdf>
- Godin, J. et Flynn, C. (2022). Violence de la part d'un partenaire intime et itinérance. Qu'en est-il des femmes en situation de handicap au Québec. *Revue internationale sur le Processus de production du handicap*, 28(1), 91–108. <https://doi.org/10.7202/1089858ar>
- Godrie, B. (s.d). Pourquoi intégrer des pairs-aidants dans les équipes d'intervention? *CREMIS*. Repéré le 20 septembre 2024. <https://cremis.ca/publications/dossiers/lintervention-par-les-pairs-en-sante-mentale/pourquoi-integrer-des-pairs-aidants-dans-les-equipes-dintervention-la-valeur-a-part-entiere-des-savoirs-experientiels-et-des-competences-issues-du-vecu/>
- Gouvernement du Québec. (2012). Réflexion sur l'itinérance des femmes en difficulté : un aperçu de la situation. *Conseil du statut de la femme*. <https://www.csf.gouv.qc.ca/wp-content/uploads/reflexion-sur-litinerance-des-femmes-en-difficulte-un-aperçu-de-la-situation.pdf>

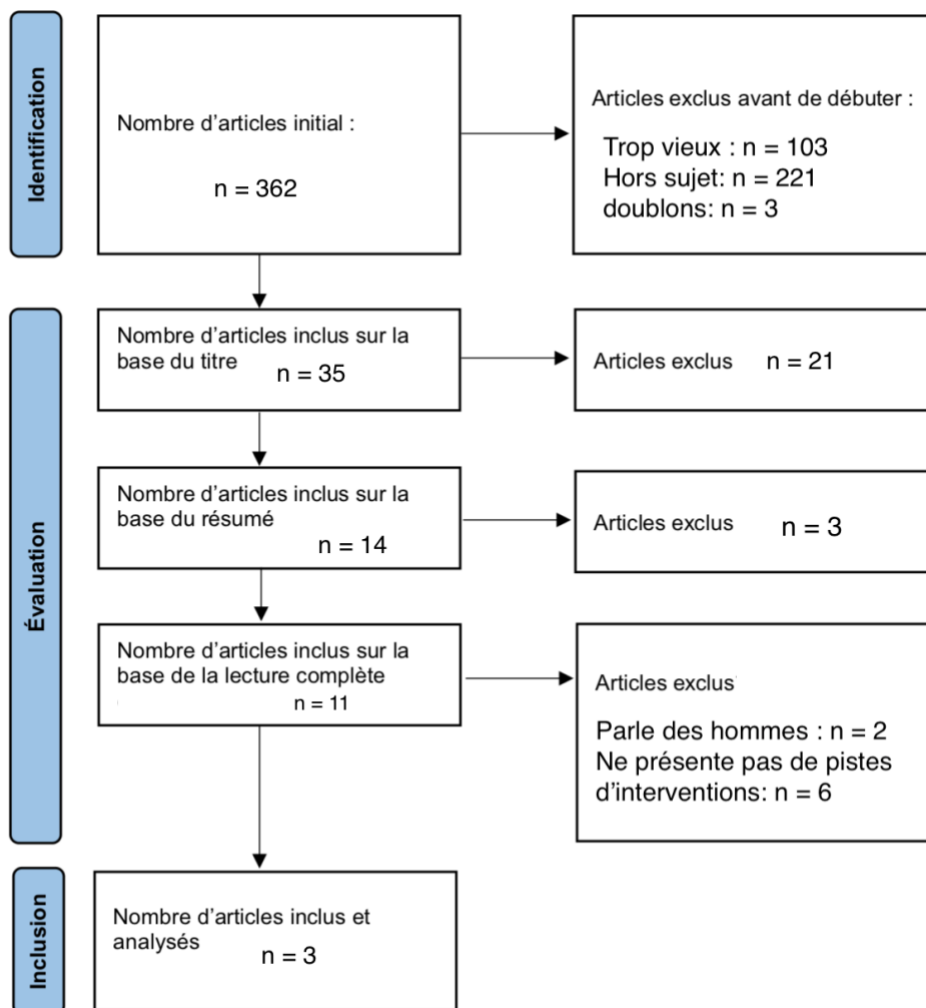
- Gouvernement du Québec. (2014). *Ensemble vivre la rue et s'en sortir : politique nationale de lutte à l'itinérance*. La Direction des communications du ministère de la Santé et des Services sociaux. <https://publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2013/13-846-03F.pdf>
- Gouvernement du Québec. (2021). *Dépendance et itinérance*. Ministère de la santé et des services sociaux. <https://www.msss.gouv.qc.ca/professionnels/soins-et-services/guide-urgences-dependance-et-itinerance/>
- Gouvernement du Québec. (2021). *S'allier devant l'itinérance : Plan d'action interministériel en itinérance 2021-2026*. La Direction des communications du ministère de la Santé et des Services sociaux. <https://publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2021/21-846-01W.pdf>
- Gouvernement du Québec. (2022). *L'itinérance au Québec : Deuxième portrait*. La Direction des communications du ministère de la Santé et des Services sociaux. <https://publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2022/22-846-09W.pdf>
- Gouvernement du Québec. (2022). *Dénombrer des personnes en situation d'itinérance visible au Québec*. <https://publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2023/23-846-05W.pdf>
- Gravel, M-A. (2020). *Itinérance cachée : définitions et mesures au Québec et à l'international*. Institut de la statistique du Québec, 101 p. <https://statistique.quebec.ca/fr/fichier/itinérance-cachee-definitions-et-mesures-au-quebec-et-a-linternational.pdf>
- Grenier, J., Grenier, K., Thibault, S., Chamberland, M., Chénard, J., Bourque, M., St-Germain, L., Champagne, M., Seery, A. et Roy-Beauregard, S-J. (2020). Accompagnement de femmes en situation d'itinérance : pratiques en émergence d'un organisme communautaire en territoire périurbain et rural au Québec. *Sciences et actions sociales*, 13, 146-174. <https://shs.cairn.info/revue-sciences-et-actions-sociales-2020-1-page-146?lang=fr>
- Harce, N. Savoie, F. et Thériault, J. (2017). *Cadre de référence : Itinérance au féminin*. Centre intégré de santé et de services sociaux de Lanaudière. [https://femmeslanaudiere.org/wp-content/uploads/2019/05/Cadre\\_reference\\_Itinerance\\_au\\_feminin-0ct2017.pdf](https://femmeslanaudiere.org/wp-content/uploads/2019/05/Cadre_reference_Itinerance_au_feminin-0ct2017.pdf)
- Hurtubise, R., Roy, L., Trudel, L., Rose, M-C. et Pearson, A. (2021). *Guide des bonnes pratiques en itinérance*. CREMIS, CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal. [https://api.cremis.ca/wp-content/uploads/2022/02/Guide-des-bonnes-pratiques\\_integral\\_FINAL.pdf](https://api.cremis.ca/wp-content/uploads/2022/02/Guide-des-bonnes-pratiques_integral_FINAL.pdf)
- INSPQ. (2012). *L'approche de réduction de faits*. <https://www.inspq.qc.ca/espace-itss/l-approche-de-reduction-des-mefaits>
- La rue des femmes de Montréal. (2010). *Différenciation entre l'état d'itinérance au féminin et l'état d'itinérance au masculin*. <https://www.laruedesfemmes.org/wp-content/uploads/2018/11/Différenciation-de-litinérance-féminin-et-masculin.pdf>

- Lewis, C. (2015). *L'itinérance des femmes à Montréal – Volet 2 : Les concepts et les approches*. Mouvement pour mettre fin à l'itinérance. <https://mmfim.ca/litinerance-des-femmes-a-montreal-volet-2-les-concepts-et-les-approches/>
- Norton, C.L., Tucker, A., Pelletier, A., VanKaneagan, C., Bogs, K. et Foerster, E. (2020). Utilizing Outdoor Adventure Therapy to Increase Hope and Well-Being Among Women at a Homeless Shelter. *Journal of Outdoor Recreation, Education, and Leadership* 12(1) 87-101. <https://doi.org/10.18666/JOREL-2020-V12-I1-9928>
- Mercier, H. (2024). Refuges mixtes ? Très peu pour elle. *Gazette des femmes*. <https://gazettedesfemmes.ca/24282/refuges-mixtes-tres-peu-pour-elles/>
- Rech, N. (2019). L'itinérance au Canada. *L'encyclopédie Canadienne*. <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/l-itinerance-au-canada>
- Rheault, M-E (2016). Femmes itinérantes : A l'abris de la violence. Étude sur les besoins des femmes en situation d'itinérance *ConcertAction femmes Estrie*. <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3235438>
- Salsi, S. Awadallah, Y.B., Leclair, A., Breault, M-L., Duong, D-T. et Roy, L. (2017). Occupational needs and priorities of women experiencing homelessness. *Canadian Journal of Occupational Therapy*. 84(4-5) 229-24. <http://dx.doi.org.biblioproxy.uqtr.ca/10.1177/0008417417719725>
- Shier, M L., Jones, M E. et Graham, J R. (2011). Sociocultural factors to consider When Addressing the Vulnerability of Social Service Users: Insights from women experiencing homelessness. *Journal of Women and Social Work*. <http://dx.doi.org.biblioproxy.uqtr.ca/10.1177/0886109911428262>
- Thermidor, G. (2024). La pratique contemporaine de la psychoéducation. *Ordre des psychoéducateurs et psychoéducatrices du Québec*, 27. 12-15. [https://ordrepsed.qc.ca/wp-content/uploads/2024/05/LaPratique\\_no27\\_printemps\\_2024.pdf](https://ordrepsed.qc.ca/wp-content/uploads/2024/05/LaPratique_no27_printemps_2024.pdf)
- Uppal, S. (2022). *Portrait des canadiennes et canadiens ayant vécu en situation d'itinérance*. Statistique Canada. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/75-006-x/2022001/article/00002-fra.htm>
- Waldbrook, N. (2013). Formerly Homeless, Older Women's Experiences with Health, Housing, and Aging. *Journal of Women & Aging*. 25(4) 337-357. <http://dx.doi.org.biblioproxy.uqtr.ca/10.1080/08952841.2013.816213>

## Appendice A

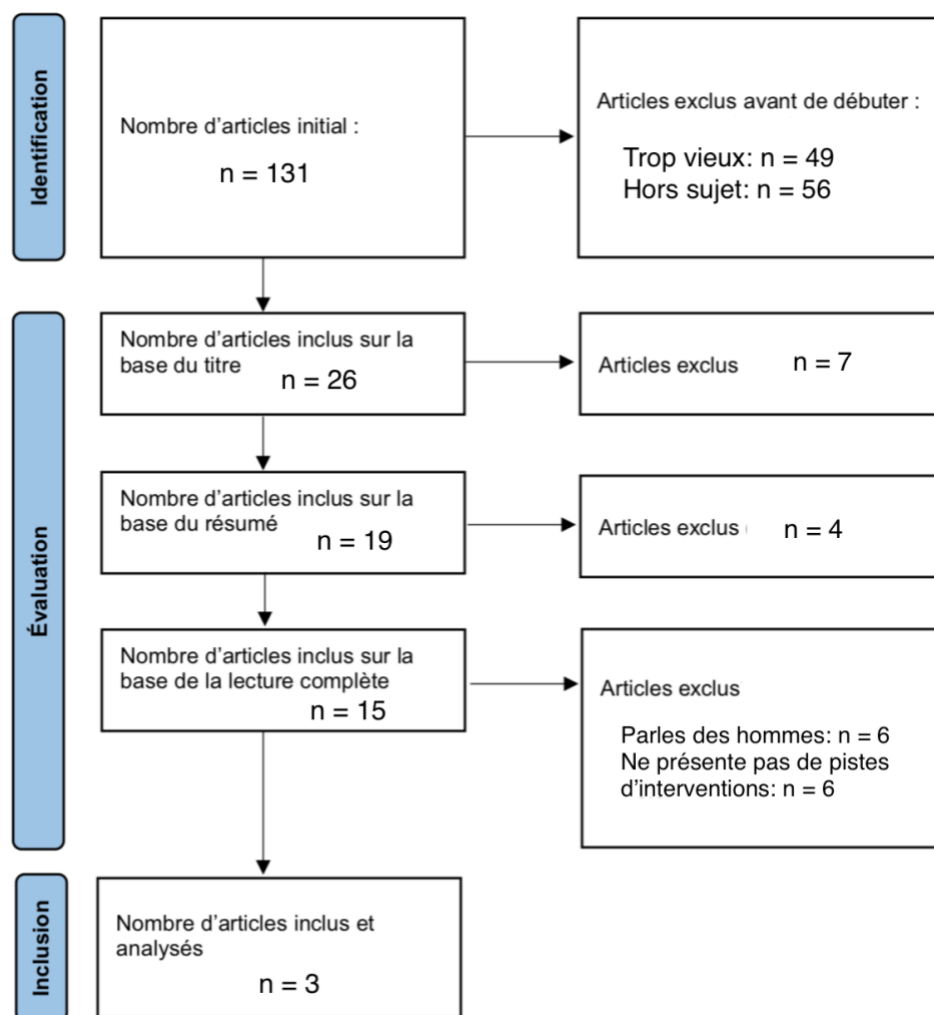
### Appendice A1

Résultats obtenus sur la base de données PsychINFO



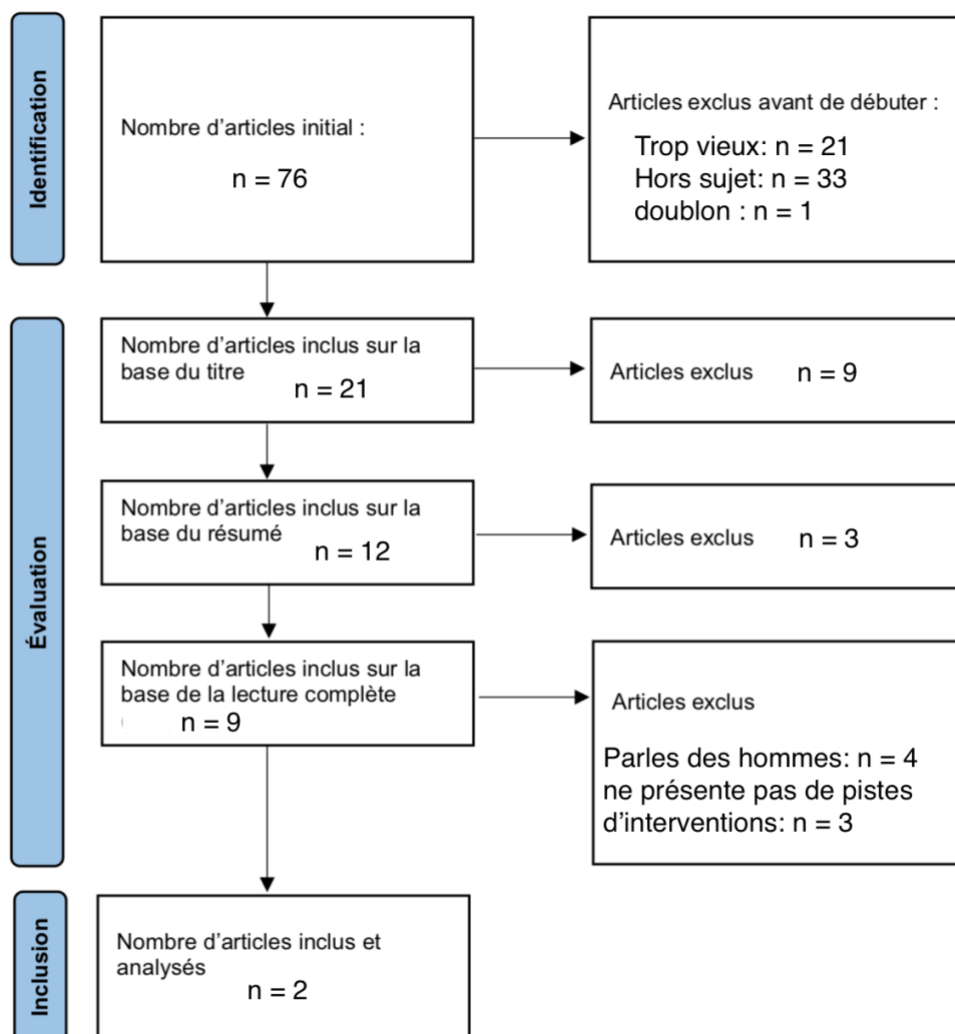
## Appendice A2

Résultats obtenus sur la base de données RIC



## Appendice A3

*Résultats obtenus sur Google Scholar*



## Appendice B

Référence	Objectifs de l'étude	Devis	Échantillon	Principaux résultats
<b>Sociocultural Factors to Consider When Addressing the Vulnerability of Social Service Users: Insights from Women Experiencing Homelessness</b>  Shier, M L., Jones, M E., Graham, J R. (2011)	Explorer les facteurs socioculturels influençant la vulnérabilité des femmes en situation d'itinérance, afin de mieux adapter les services sociaux à leurs besoins spécifiques.	Une approche qualitative, utilisant des entretiens approfondis pour recueillir les perspectives des femmes en situation d'itinérance sur les facteurs socioculturels influençant leur vulnérabilité et leurs interactions avec les services sociaux.	25 femmes de 18 ans et plus qui s'identifient comme sans abris et qui utilise les services en itinérance à Calgary, Canada. Les 25 femmes devaient être employées, que ce soit temps pleins, temps partiel, temporairement, parfois, arrêt maternité ou arrêt maladie	Les 25 participantes identifient trois sources majeures de vulnérabilité : l'exclusion sociale, la responsabilité parentale et les expériences personnelles (itinérance, violence, traumatismes). Ces facteurs, exacerbés par des dynamiques socioculturelles et le manque de services adaptés aux femmes, entravent leur sortie de l'itinérance.
<b>Safety, Trust, and Treatment: Mental Health Service Delivery for Women Who Are Homeless</b>  Daryn H. D. Michael. R, Martha. S & Allison N. P. (2015)	Explorer comment garantir la sécurité, établir la confiance et adapter les traitements en santé mentale pour répondre efficacement aux besoins des femmes sans abris en tenant compte de leurs expériences de traumatisme et de vulnérabilité.	Une approche qualitative visant à explorer les perceptions des femmes sans abri et des prestataires de services concernant la sécurité, la confiance et les pratiques de traitement en santé mentale.	300 femmes de plus de 18 ans qui étaient dans la rue ou à risque de l'être avec un trouble concomitant d'utilisation de substances et de trouble mentaux. Diversité raciale : 36,2 blancs, 53,6 noirs, 12,2 latino, 1,2 native, 1,2 autres. 30% entre 18 ans et 34 ans, 64% entre 35 et 55 ans et 6% 56 ans et plus	Le projet CLR a favorisé des progrès majeurs (logement, emploi, santé mentale) grâce à un taux de rétention élevé (87 %) et à quatre principes clés : soutien par les pairs, flexibilité, leadership bienveillant et approche adaptée aux femmes.
<b>Formerly Homeless, Older Women's Experiences with Health, Housing, and Aging</b>  Waldbrook, N. (2013)	Explorer les expériences des femmes âgées anciennement sans abri en matière de santé, de logement et de vieillissement, afin de mieux comprendre leurs besoins et les défis qu'elles rencontrent.	Une approche qualitative, utilisant des entretiens narratifs pour explorer les expériences des femmes âgées anciennement sans abri concernant leur santé, leur logement et leur processus de vieillissement.	L'étude inclut 15 femmes au départ, et termine avec 11 femmes interrogées, avec un recrutement de 12 femmes via des services sociaux, travailleurs en hébergement et infirmières de rue dans 30 agences à Toronto. La plupart des participantes, anciennement sans-abri mais maintenant en stabilité résidentielle depuis plus de 6 mois, étaient âgées de 45 à 60 ans.	Les femmes associent leurs problèmes de santé actuels à l'itinérance passée et à des conditions difficiles. Malgré des progrès mentaux pour certaines, les craintes financières et de rechute persistent, soulignant l'importance des logements avec soutien.
<b>Repenser l'itinérance au féminin dans le cadre d'une recherche participative</b>  Bellot, C., Rivard, J. (2016)	Explorer les réalités spécifiques de l'itinérance au féminin à travers une approche participative, impliquant activement les femmes concernées dans le processus de production de connaissances.	Approche qualitative intégrant les femmes en situation d'itinérance comme collaboratrices actives dans la collecte et l'analyse des données pour mieux comprendre leurs expériences et leurs besoins.	Un groupe initial de quinze femmes était présent. Lors des deux réunions suivantes, le groupe s'est élargi à environ 20 femmes âgées de 36 à 61 ans, parlant anglais et/ou français, et ayant vécu ou vivant encore une situation d'itinérance	La recherche expose l'invisibilité de l'itinérance féminine, marquée par l'isolement, le manque de soutien spécifique et des choix difficiles liés à la maternité et à la dignité, appelant à des solutions adaptées pour restaurer leur autonomie

<b>Occupational needs and priorities of women experiencing homelessness</b> <b>Les besoins et priorités occupationnels des femmes en situation d'itinérance</b>  Salsi, S. Awadallah, Y.B., Leclair, A., Breault, M-L., Duong, D-T., Roy, L. (2017)	Identifier les besoins et priorités occupationnels des femmes en situation d'itinérance afin de mieux orienter les interventions et les services qui leur sont destinés.	Une approche qualitative, utilisant des entretiens et des groupes de discussion pour recueillir les perceptions des femmes en situation d'itinérance sur leurs besoins et priorités occupationnels.	21 résidentes du refuge âgées entre 18 ans et 65 ans.	L'activité physique et l'emploi émergent comme le plus grand défi et objectif pour les femmes, reflétant leur quête de sécurité et de stabilité. Elles identifient cinq composantes clés dans ce processus : la recherche de stabilité, l'expérience vécue dans les refuges, la redéfinition de leur identité personnelle, le développement de la résilience, et l'engagement dans des occupations favorisant la réflexion, la contribution sociale et le contact humain
<b>Une intervention novatrice auprès des femmes en état d'itinérance : l'approche relationnelle de La rue des Femmes</b>  Gilbert, S., Delmas, È., Emard, A-M., Lavoie, D., Lussier, V. (2017)	Évaluer l'impact de l'approche relationnelle de La rue des Femmes sur les femmes en situation d'itinérance, en mettant en lumière les effets de cette intervention novatrice sur leur bien-être et leur réinsertion sociale.	Une approche descriptive et exploratoire, analysant l'efficacité de l'intervention novatrice de l'approche relationnelle de La rue des Femmes auprès des femmes en situation d'itinérance à travers des entretiens et des observations.	Trois participantes et trois intervenantes expérimentées, ainsi que douze intervenantes réparties en deux groupes selon leur niveau d'expérience. L'échantillonnage par contraste a été appliqué, diversifiant les caractéristiques des participantes.	L'approche relationnelle de La rue des Femmes a favorisé des liens de confiance entre les femmes en situation d'itinérance et les intervenantes, créant un environnement propice à leur réinsertion sociale. Les participantes rapportent un mieux-être psychologique, une réduction de l'isolement et un meilleur accès à des services adaptés, grâce à un accompagnement continu et flexible. Cette approche réduit la stigmatisation et encourage l'autonomie des femmes.
<b>From pillar to post: homeless women's experiences of social care</b>  Cameron, A., Abrahams, H., Morgan, K., Williamson, E., et Henry, L. (2016)	Explorer les expériences des femmes sans abri en matière de soins sociaux, en mettant en évidence les défis et les obstacles qu'elles rencontrent dans leur accès et leur utilisation de ces services.	Une approche qualitative, utilisant des entretiens semi-structurés pour recueillir les témoignages des femmes sans abri sur leurs expériences avec les services de soins sociaux et les difficultés qu'elles rencontrent.	38 femmes âgées de 19 à 59 ans, majoritairement d'origine britannique, vivant dans divers types d'hébergement. Leurs parcours incluaient des abus, des problèmes de santé mentale, de toxicomanie et de violence. Six ont amélioré leur situation d'hébergement, mais la plupart restent confrontées à des défis complexes liés à l'itinérance.	Les femmes bénéficient de divers services (logement, santé, éducation), mais dénoncent leur fragmentation, avec un manque de coordination et des conseils parfois contradictoires. Cette situation engendre épuisement et difficultés d'engagement, malgré l'appréciation des approches centrées sur la personne. L'accès à des services dédiés aux femmes, essentiel face à un passé d'abus, est fragilisé par des coupes budgétaires et des changements de personnel, compromettant la continuité du soutien.
<b>Utilizing Outdoor Adventure Therapy to Increase Hope and Well-Being Among Women at a Homeless Shelter</b>  Norton, C.L., Tucker, A., Pelletier, A., VanKaneagan, C., Bogs, K. & Foerster, E. (2020).	Explorer l'impact de la thérapie par l'aventure en plein air sur l'augmentation de l'espoir et du bien-être des femmes hébergées dans un refuge pour sans-abri.	Une approche expérimentale, utilisant des activités de thérapie par l'aventure en plein air pour évaluer l'impact de ces interventions sur l'espoir et le bien-être des femmes dans un refuge pour sans-abri, à travers des mesures avant et après l'intervention.	83 femmes vivant dans un refuge pour femmes, dont 32 qui ont choisi alors que 51 autres ont participé par obligation. Il y avait un groupe qui utilisait la thérapie par l'aventure alors que l'autre non afin de faire une comparaison entre les deux.	L'étude a comparé l'espoir et le bien-être entre participantes et non-participantes à la thérapie par l'aventure. Bien que l'espoir reste inchangé, les participantes ont rapporté une amélioration plus rapide du bien-être global, notamment social, sans différence notable sur les plans individuel ou interpersonnel.